

Rapport de recherche

PROGRAMME ACTIONS CONCERTÉES

Rendre visible l'itinérance au féminin

Chercheuse principale

Céline Bellot, Université de Montréal

Cochercheurs académiques

Burns, Victoria (Université de Calgary)

Côté, Philippe Benoit (UQAM)

Flynn, Catherine (UQAR)

Fontaine, Annie (Université Laval)

Greissler, Élisabeth (UDM)

Grenier, Stéphane (UQAT)

Hurtubise, Roch (Université de Sherbrooke)

MacDonald, Sue-Ann (UDM)

Mensah, Maria Nengeh (UQAM)

Cochercheuses

Lyly, Cylvie, Vivian, Thereza, Thérèse, Francine, Émilie, Annie, Marjolaine,

Chantal, Ninon, Francine, Barbara, Marie Josée

Coordonnatrice de recherche

Jacinthe Rivard (UDM)

Partenaires du milieu

RAPSIM, RSIQ, Regroupement des Auberge du Coeur

Établissement gestionnaire de la subvention

Université de Montréal

Numéro du projet de recherche

2016-FI-196118

Titre de l'Action concertée

Mieux connaître les parcours des femmes en situation d'itinérance pour mieux agir

Partenaires de l'Action concertée

Le Secrétariat à la Condition féminine

et le Fonds de recherche du Québec - Société et culture (FRQSC)

Le Fonds s'engage à rendre public les Rapports de recherche produits dans le cadre des Actions concertées. Le contenu n'engage que ses auteurs.

Rendre visible l'itinérance des femmes

Saisir l'itinérance des femmes impose d'abord et avant tout de sortir de la lecture masculine de l'itinérance qui s'intéresse essentiellement à l'itinérance visible de rue. Comprendre l'invisibilisation de l'itinérance féminine et soutenir la reconnaissance spécifique de cette réalité constituent les objectifs de cette recherche. Ancrée dans une démarche participative et partenariale, elle vise, d'une part, à appréhender les trajectoires et les expériences des femmes et d'autre part, à saisir l'adéquation entre les besoins des femmes et les services offerts.

La plupart des études (peu nombreuses) sur l'itinérance des femmes se sont intéressées à saisir les facteurs structurels, institutionnels, individuels et situationnels qui s'alimentent entre eux et s'interinfluencent pour produire une spirale vers l'itinérance. Pour autant, peu se sont intéressés à comprendre, derrière ces facteurs, les situations, les événements, les acteurs et les rapports sociaux qui ont façonné progressivement l'invisibilisation sociale des femmes en situation d'itinérance, tant en leur qualité de sujet, de citoyenne et d'actrice. Or, cette invisibilisation est révélatrice des mécanismes individuels et collectifs de discrimination, de domination et d'oppression que vivent ces femmes, tant en regard de l'âge, de la condition sociale, de la condition de santé, de l'origine ethnique, de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre, que des processus de relégation et de marginalisation des espaces sociaux que sont, éventuellement, le domicile, le quartier, la famille, le travail, la communauté.

De surcroît, les études s'entendent pour affirmer que la spécificité de l'itinérance des femmes demeure son caractère caché, même lorsqu'elles vivent dans les rues, par souci de protection, peur du stigma ou la honte. Pourtant, ce constat ne parvient pas à saisir les enjeux structurels et normatifs qui alimentent cette invisibilisation. L'itinérance n'est pas simplement une expérience de survie, elle est surtout « l'expérience d'une situation-limite » où les femmes subissent de nombreuses contraintes qui leur interdisent de vivre un plein épanouissement. Ces contraintes sont autant de barrières à l'exercice effectif des droits fondamentaux, notamment en regard d'une absence de chez soi, sécuritaire, abordable, adéquat et stable et d'une possibilité de vie ancrée dans la protection de la dignité et de l'intégrité de la personne.

Cette nouvelle perspective permet de sortir d'une simple lecture des conditions adverses pour les replacer dans une compréhension des rapports sociaux qui alimentent la mise à l'épreuve vécue par les femmes en situation d'itinérance. Elle donne l'occasion, en outre, de saisir à quel point la configuration actuelle des politiques, des services et des pratiques d'intervention est particulièrement ancrée dans une réponse aux besoins des hommes en situation d'itinérance. Ainsi, travailler dans le sens d'une reconnaissance de cette invisibilisation, pour la dépasser, devient une occasion de renforcer la prise en considération des besoins spécifiques des femmes et d'alimenter une reconfiguration des politiques, des pratiques et des services, pour rétablir un cadre de protection de la dignité, de la sécurité et de l'intégrité de ces femmes. Pour y parvenir, la recherche s'est appuyée sur un cadre participatif dans lequel une quinzaine de femmes ayant vécu ou vivant des situations d'itinérance, ont agi comme co-chercheuses afin de renverser complètement les perspectives et créer une voix féminine de l'itinérance, au-delà d'un simple état de connaissances produites *sur* l'itinérance des femmes. La création d'un comité de reconnaissance, qui s'est tenu plus de 40 fois au cours de la recherche, a donné l'occasion aux femmes impliquées de participer à la construction des outils de cueillette de données, à leur analyse et de porter la diffusion des résultats de la recherche dans un colloque

qui a rassemblé plus de 200 intervenants, décideurs, gestionnaires. La démarche méthodologique s'est déployée dans sept régions du Québec (Montréal, Abitibi-Témiscamingue, Capitale-Nationale, Outaouais, Montérégie, Côte-Nord, Mauricie). Elle a permis de réaliser 22 *focus-group* auprès d'intervenantEs travaillant avec des femmes en situation d'itinérance et de rencontrer 46 femmes en situation d'itinérance dans les différentes régions.

Les résultats révèlent les contours de l'invisibilisation de l'itinérance des femmes, les caractéristiques des trajectoires et de l'expérience ces femmes et l'inadéquation des services offerts avec les besoins spécifiques des femmes.

a) *L'invisibilisation de l'itinérance féminine*

Un trait domine dans l'analyse des politiques, des programmes, des services étudiés et du discours des personnes rencontrées : le manque, voire l'absence de considération pour la réalité féminine de l'itinérance et pour l'adaptation des interventions aux besoins spécifiques de ces femmes. Ainsi, les personnes rencontrées évoquent à quel point persiste une lecture masculine de l'itinérance, à partir d'une prise en compte des réalités vécues dans la rue et de l'utilisation des refuges. Les causes de cette persistance sont nombreuses : les enjeux liés au dénombrement, qui influencent l'organisation des services; l'absence de comités concernant spécifiquement les femmes dans différents comités régionaux; les difficultés de certaines ressources travaillant auprès des femmes à être présentes, entendues et considérées dans différents comités relatifs à l'itinérance; l'absence, dans les plans d'action, de stratégies spécifiques aux femmes en situation d'itinérance; l'absence de reconnaissance des différents enjeux que peuvent vivre des femmes lorsqu'elles sont dans des logements précaires, non sécuritaires, instables et parfois inabordables; les disparités de financement entre les ressources dédiées à des populations masculines et celles dédiées aux femmes. En outre, de nombreux acteurs ont pu faire remarquer que, malgré un certain nombre d'évidences régionales sur la vulnérabilité des femmes au plan des revenus, du coût des loyers, de la violence vécue, peu associent ces éléments à des situations d'itinérance ou à des facteurs de risque d'itinérance. Quant aux femmes du comité de reconnaissance, elles ont su montrer comment la question de l'absence de support financier gouvernemental dans les ressources d'hébergement pour la distribution de produits d'hygiène féminine, illustre de manière exemplaire, l'invisibilisation de leurs besoins spécifiques. De plus, les *focus-groups*, réalisés dans les différentes régions, ont permis d'établir à quel point les interventions, dans des situations et contextes de mixité, basculaient très rapidement vers la description de situations vécues par des hommes. Ainsi, dans l'imaginaire collectif et dans le quotidien des intervenantEs travaillant dans des contextes mixtes, les discours témoignent aussi de leur propre participation à l'invisibilisation des femmes en situation d'itinérance, notamment parce que les hommes sont souvent plus nombreux, plus visibles et plus faciles à aborder. Considérer la réalité des femmes en étant en contact avec elles, en entrant en relation avec elles, en développant une intervention, en abordant des réalités spécifiquement féminines, en réservant des services spécifiquement à ces femmes, exige une vigilance constante, que les intervenantEs n'ont pas toujours le temps, ni les moyens d'exercer.

b) *L'expérience et les trajectoires d'itinérance des femmes*

Les femmes et les intervenantEs, nous ont souvent décrit des parcours vers l'itinérance, voire la rue, qui conduisent à vivre un épuisement progressif de leurs ressources monétaires, physiques, psychiques, émotionnelles et relationnelles. En somme, quand elles arrivent dans les ressources, elles sont aussi usées qu'elles ont usé leurs réseaux et ressources. La nécessité de cacher, de non-dévoiler leur situation ou leurs difficultés par contrainte, par honte, par peur de la stigmatisation, de perdre leurs enfants, de perdre leur droit de vivre au Canada, etc. contribuent à

exiger de ces femmes de faire face seules aux adversités auxquelles elles sont confrontées. Si on associe souvent l'itinérance cachée des femmes au « *couchsurfing* », nous avons pu rencontrer des femmes qui nous ont raconté avoir vécu pendant de nombreux mois ou années dans des camionnettes, dans des voitures, dans des bureaux, dans des institutions scolaires, dans des « cabanes de fortune ». D'autres nous ont évoqué les multiples déménagements au gré de leurs difficultés financières et personnelles, le départ ou la fuite de milieux violents, l'engrenage entre les difficultés personnelles, la perte d'un emploi, d'un proche ou d'un conjoint, la perte de la garde des enfants, qui rendent compte de cette déstabilisation progressive de leurs repères, de leur sécurité, de leur dignité et de leur intégrité. L'expérience et la perception d'avoir un « chez soi » sécuritaire, décent et abordable est généralement vécue par les femmes rencontrées comme un privilège qu'elles ont perdu depuis longtemps dans leur vie et de manière brutale pour certaines d'entre elles. Au travers de l'analyse des trajectoires des femmes rencontrées, les récits de leur expérience de l'insécurité et de leur vulnérabilité prennent de multiples formes. Ils forcent à constater que la plupart d'entre elles ont vécu des situations d'abus et de violences interpersonnelles, que ce soit dans l'enfance ou dans leur vie adulte et que ces situations se sont accrues lorsqu'elles ont dû vivre dans la rue. En même temps, pour la plupart, des trajectoires sont marquées par des violences structurelles et institutionnelles, en amont et durant leur expérience de l'itinérance, qui les ont vulnérabilisé davantage. Ainsi, certaines femmes nous ont témoigné, par exemple, de rapports difficiles, voire abusifs, dans leurs différents emplois, de rapports discriminatoires avec différents services publics en raison de leur origine ethnique, de leur condition sociale précaire, de leur mode de vie de survie, de leurs difficultés personnelles; des relations dénigrantes, disqualifiantes, voire infâmantes, avec différentes institutions d'autorité comme la police, la justice, l'aide sociale ou la protection de la jeunesse. Dans ce contexte, les femmes ont évoqué à de nombreuses reprises les pertes identitaires qu'elles ont vécu - de femme, de mère et de travailleuse, notamment - tout au long de leur parcours d'itinérance et la honte qui les accompagnait. Certaines ont même évoqué comment cette expérience de la rue les a poussé à la consommation de drogues et à la prostitution pour arriver à une certaine prise de distance par rapport à leurs émotions, leur corps, leur sécurité, leur dignité au point de se déconnecter complètement de leur propre identité de femme et d'être humain.. Dans la compréhension de leur expérience de l'itinérance, les femmes ont toutes évoquées les dynamiques de choix contraints dans lesquelles elles sont plongées : être visible comme personne en situation d'itinérance et subir en retour la stigmatisation et l'insécurité ou l'injonction à l'auto-responsabilité ; être invisible et devoir faire face seule à la précarité, à la vulnérabilité et l'instabilité résidentielle.

c) La non adéquation entre les droits, les besoins et les services

L'analyse des données recueillies permet de considérer que la question des droits bafoués des personnes en situation d'itinérance est peu reconnue malgré la politique en itinérance. Ainsi, il est difficile de voir à l'intérieur des plans d'action des comités régionaux des préoccupations relevant des droits fondamentaux des personnes ou une analyse fondée sur l'ADS. Or, les femmes rencontrées évoquent le plus souvent l'importance qu'elles accordent à retrouver à la fois une expérience de sécurité objective, tout comme un sentiment subjectif fort de sécurité. Pour autant, elles indiquent que cet espace sécuritaire ne leur est pas toujours accordé par les ressources. soit en raison d'un manque d'espace, de moyens, de ressources humaines. Ainsi, par exemple, certaines femmes ont raconté leurs difficultés à fréquenter des organismes qui travaillent dans un contexte mixte, dans la mesure où elles doivent composer avec la peur d'y rencontrer des hommes et la difficulté à obtenir un service spécifiquement féminin. Les *focus groups* réalisés ne nous ont pas permis de constater si la sécurité des femmes dans des contextes de mixité était une préoccupation des organisations. Une seule exception, les ressources d'hébergement pour femmes victimes de violence, qui ont mis en place un grand

nombre de pratiques, de l'adresse anonyme, aux contrôles d'entrée, à la non-mixité, tout en mettant l'accent sur les relations d'entraide et de solidarité.

En termes de dignité, les femmes vont raconter à quel point les institutions de santé, de services sociaux, mais aussi la DPJ, les CLÉ, etc. contribuent à les placer dans des dynamiques de jugement et de stigmatisation, sans égard pour les conditions adverses qu'elles vivent spécifiquement comme femmes. C'est dans cette veine que les femmes ont évoqué à quel point elles ne parvenaient pas à être écoutées et entendues, les contacts avec les institutions se traduisant le plus souvent par la production de diagnostics morcelés, de services non arrimés et de rapports stigmatisants. Or, les entrevues conduites avec les femmes permettent d'affirmer que bien avant les besoins essentiels (se nourrir, se loger, se vêtir), les femmes marquent leur récit de vie par cette atteinte douloureuse à leur dignité, comme une illustration constante de la déshumanisation, de l'exclusion et du mépris qu'elles vivent au quotidien. En outre, les femmes rencontrées ont pu témoigner comment la pénurie de services, leur situation géographique éloignée, leurs critères d'admission et d'exclusion, tout comme les postures et les pratiques d'intervention non spécifiques, sont autant de barrières qui leur imposent de développer seules des stratégies de débrouillardise.

Ces résultats ont contribué à inspirer des pistes de solution qui s'appuient sur la nécessité de travailler à la reconnaissance des spécificités de l'itinérance des femmes et de leurs besoins.

- Faire de l'itinérance des femmes, une priorité d'action

Cette piste de solution passe par la nécessité d'assurer des repérages plus serrés et pointus sur les vulnérabilités des femmes en termes de situation d'itinérance ou de risque d'itinérance. Il est en effet paradoxal de constater que malgré des évidences constantes sur la situation plus périlleuse des femmes au plan socio-économique, au plan du logement, au plan de la violence subie, les femmes demeurent non priorisées dans les politiques et les plans d'action et au demeurant y sont le plus souvent absentes.

- Soutenir la création d'espaces physiques et relationnels sécuritaires pour les femmes

Considérant les expériences vécues de mépris, d'indignité et de violence par ces femmes, il importe, pour une réponse spécifique à leurs besoins, de développer et de renforcer la présence de lieux où les femmes puissent se sentir respectées et en sécurité.

- Accompagner durablement les femmes

Accompagner des femmes ayant vécu l'itinérance dans un processus de rétablissement impose de reconnaître la difficulté et la durée de ce processus, tant la nécessité de se réconcilier avec soi, avec les autres, avec la société peut être exigeant, considérant les conditions adverses auxquelles elles ont fait face et celles qui les attendent encore pour parvenir à une vie digne, leur assurant sécurité et autonomie.